



DIOCESE DE GAP ET D'EMBRUN





DIOCESE DE GAP ET D'EMBRUN

2

Sur les pas de Louis Court

Biographie de Louis Court p.4



p.5 à 15

Itinéraire Sud

Gap, Chorges, Embrun, Guillestre



p.16 à 22

Itinéraire Nord

Briançon, Eygliers, Ceillac, Arvieux



p.23 à 24

Une découverte de dernière minute

Chabestan

p.25 à 27

Liste des tableaux et bibliographie

CE CIRCUIT VOUS EST PROPOSÉ PAR

les paroisses de Gap, Chorges, Embrun, Guillestre, Briançon, Eyglies, Ceillac, Arvieux et Chabestan.



Diocèse de Gap et d'Embrun



Diocèse de Gap et d'Embrun



Diocèse de Gap et d'Embrun

Textes et maquette : Hélène et Luc-André Biarnais

Photos : Diocèse de Gap et d'Embrun sauf mention contraire.

Avec la participation de Catherine Briottet, Conservatrice des antiquités et objets d'art du département des Hautes-Alpes, Philippe Franceschetti, professeur d'Histoire et Elsa Giraud, par des conférences lors des Journées du Patrimoine 2014.

Avec le soutien financier de



Préface de Mgr Jean-Michel di Falco Léandri, évêque de Gap et d'Embrun

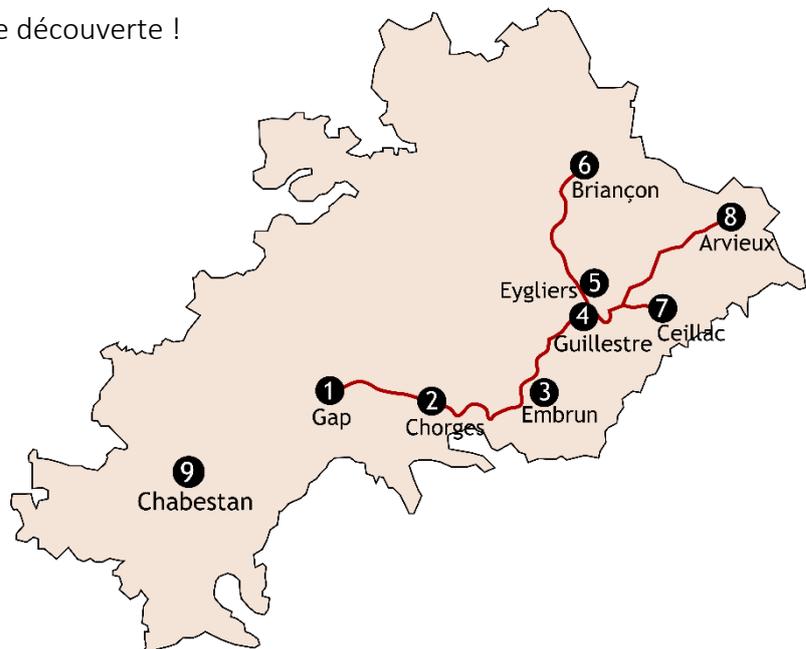


Les Journées Européennes du Patrimoine sont toujours l'occasion de mettre en valeur les richesses d'un territoire. C'est dans cet esprit que le diocèse de Gap et d'Embrun vous invite à découvrir le cheminement artistique et l'œuvre du peintre Louis Court, né à Guillestre en 1670 et mort à Avignon en 1733.

Déjà connus par l'action inlassable de l'association des descendants des Court et les recherches de Colette Queyras-Combe, les tableaux de Louis Court trouvent par ce livre numérique un nouveau cadre où l'art classique et baroque rejoint les technologies de l'information et de la communication actuelles. Les recherches de ces derniers mois ont même permis de trouver un tableau nouvellement attribué à Louis Court, dans l'église de Chabestan.

C'est le talent d'un peintre chrétien, mis au service des communautés de son pays, qui est ici salué. Ce document numérique est le résultat du travail d'une année en paroisses, dans les services diocésains de la bibliothèque et des archives, dans le cadre de l'action pastorale du tourisme et des loisirs. L'Église de 2014 qui est dans les Hautes-Alpes rend hommage à un peintre dauphinois du XVIII^e siècle, pour que vous puissiez vous réjouir en contemplant la beauté de son œuvre.

Bonne découverte !



Biographie de Louis Court

Tirée de *Louis Court : un artiste haut-alpin du XVIII^e siècle*, de Colette Queyras-Combe.

Louis Court est un peintre de l'école française du XVIII^e siècle. Il est né à Guillestre en 1670, d'une famille de notables. Tous les frères de Louis auront l'opportunité de faire des études supérieures.

Une formation complète

Après son cursus au collège d'Embrun, Louis fait des études de peinture à l'Académie des Beaux-Arts d'Avignon, fondée par Mignard. Il y reçoit un enseignement académique, mélange du classicisme français et du baroque italien. Il apprend le dessin, la gamme des couleurs, la perspective, les raccourcis. Il copie les chefs-d'œuvre des grands maîtres.

Vers 1710, il peint *Saint Charles Borromée communiant les pestiférés* à la demande de Mgr Charles Brûlart de Genlis, archevêque d'Embrun. C'est la première de ses œuvres qui nous est parvenue. En 1712, l'évêché de Gap lui commande la *Mort de saint Joseph* pour la cathédrale de l'époque. Il illustre de nouveau ce thème en 1714 à Embrun.

Peu après, Louis Court étudie à l'Académie Saint-Luc de Rome. Il n'a, pourtant, pas obtenu le fameux prix de Rome comme le mentionne la bibliographie de manière erronée. Il ne reste pas de trace de ce séjour romain sinon les mentions qu'en fait Louis Court et, surtout, sa bien meilleure maîtrise de la perspective, des raccourcis et des compositions. Cela est perceptible dès 1715 dans ses œuvres. A son retour de Rome, il offre à Guillestre, sa ville natale, *le Pape Grégoire XIII communiant les fidèles*.

Les grandes commandes

En 1713, il réalise cinq tableaux pour la cathédrale de Die. Arvieux lui commande ensuite le *Martyre de saint Laurent* pour son église, en 1715. C'est aussi à cette époque qu'il peint *Saint Véran*, pour la paroisse du même nom. Cette œuvre a aujourd'hui disparu. Mgr François Berger de Malissoles, évêque de Gap, le sollicite de nouveau en 1716 pour sa cathédrale : il lui commande *l'Assomption* et *saint Arnoux prêchant*, peut-être aussi le *Saint Arey* qui se trouve aujourd'hui à Chabestan.

C'est ensuite au tour de Briançon de lui acheter des tableaux pour la future collégiale qui vient d'être achevée et qui n'est encore qu'une église paroissiale. Louis réalise les trois tableaux du chœur et celui de la chapelle du Saint-Esprit en 1719-1720. Il gagne ensuite Embrun, où il peint plusieurs œuvres pour l'absidiole sud. On lui attribue aussi la *Confession de saint Victor* de Chorges et le *Saint Antoine* d'Eygliers. Le 29 septembre 1726, Louis Court se marie avec Hélène Levey, de 23 ans sa cadette. Une commande arrive de Ceillac. Louis produit là deux toiles : une *Crucifixion* et une *Descente de Croix*.

Retour à Avignon

En 1727, Louis et Hélène gagnent Avignon. En décembre, naît Marie-Victoire, leur fille. Louis peint la *Résurrection* pour l'une des chapelles de Notre-Dame des Doms. Elle est aujourd'hui conservée dans la sacristie de cette cathédrale. En 1732, Briançon lui commande *Notre-Dame du scapulaire*. Parmi les œuvres non datées, se trouve *Sainte Marthe et sainte Marguerite enseignant sur les bords du Rhône* à Cucuron. Ce tableau a été acquis par la communauté au début du XIX^e siècle. Louis Court décède le 3 novembre 1733 à Avignon.



DIOCESE DE GAP ET D'EMBRUN

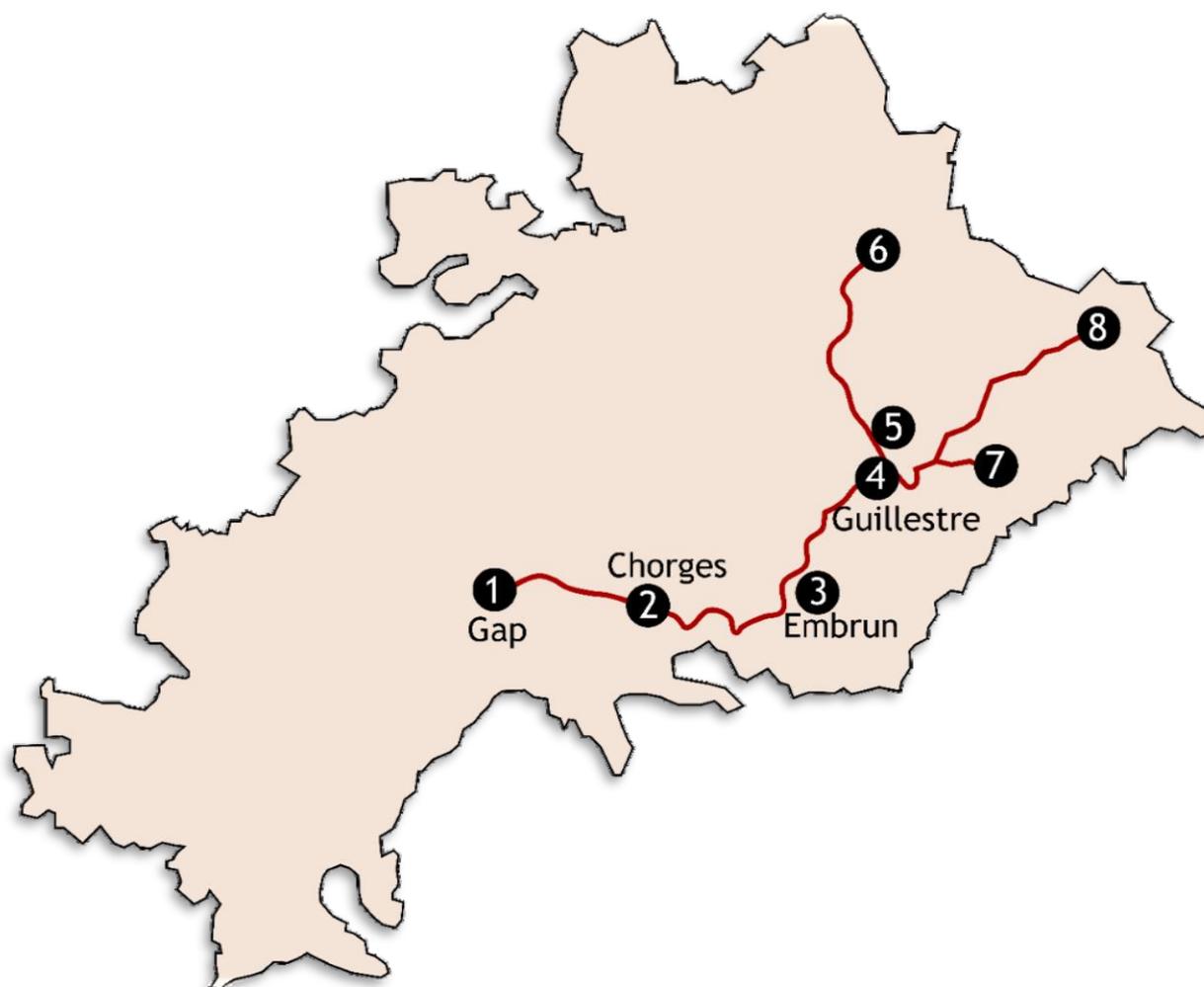
L'itinéraire Louis Court est présenté en deux parties, circuit sud et circuit nord, chacun constituant une demi-journée de visite. Guillestre, lieu de naissance du peintre, s'intègre naturellement dans l'un ou l'autre des parcours.

Deux cathédrales, celle de Gap et celle d'Embrun, se trouvent au cœur de ce premier circuit. Celle d'Embrun, datant de la fin du XII^e siècle, est riche de son histoire enracinée dans le Moyen Âge et dans la vitalité de l'Eglise d'aujourd'hui, comme

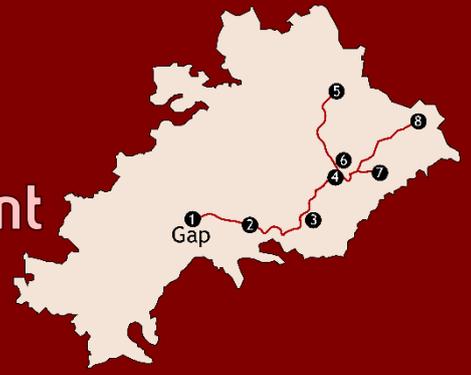
en témoigne la restauration de l'orgue dont le « nid d'hirondelle » frappe le visiteur. Des concerts sont régulièrement organisés sur cet instrument.

La cathédrale de Gap est un bel exemple d'architecture du XIX^e siècle. Notre-Dame d'Aquilon, à Guillestre, offre un tableau riche symboliquement pour les catholiques et émouvant par la trace que laisse Louis Court dans sa paroisse de naissance.

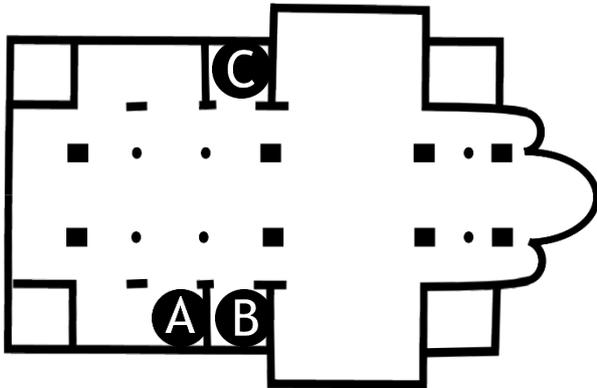
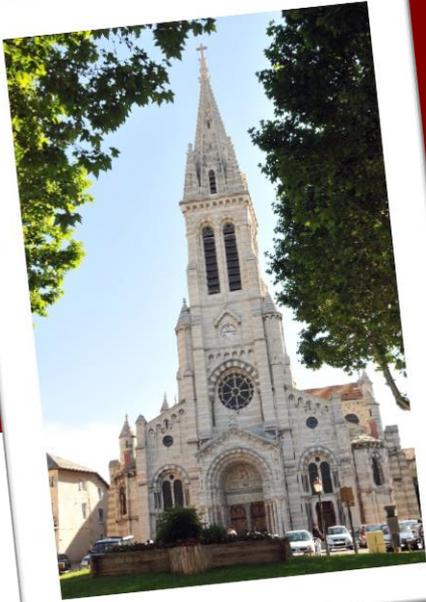
Une heure et vingt minutes de route et tout le temps que vous passerez à admirer les œuvres de Louis Court dans leurs écrins vous permettront de découvrir un peu de l'histoire de notre département.



Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption et saint Arnoix de Gap



Coordonnées GPS : N44°33'27.9" – E6°4'40.541"



A *La Mort de saint Joseph*, 1712.

Ce tableau montre saint Joseph sur son lit de mort. Il est entouré de Jésus, de Marie et de quatre anges. Dans un geste plein de douceur, Jésus semble remonter la couverture sur les épaules de son père terrestre, à moins qu'il ne lui donne sa bénédiction. La composition forme une ellipse au centre de laquelle une lueur rouge apparaît dans le ciel, symbolisant ce qui attend Joseph après sa mort. Il s'agit de la seconde œuvre de Louis Court qui nous est parvenue, elle date certainement d'avant son séjour à l'Académie Saint-Luc, comme en témoigne la maladresse du tracé des visages et des raccourcis. L'arrière-plan, composé uniquement de nuées, ne donne que peu de profondeur à l'ensemble. Le peintre va acquérir une bien meilleure maîtrise dans les années qui suivront. Il illustre de nouveau ce thème deux ans plus tard, à Embrun.



La cathédrale visible actuellement a été construite entre 1866 et 1905, en remplacement de l'ancien édifice médiéval. Les tableaux de Louis Court ont donc été conçus pour un bâtiment différent. L'église actuelle, en pierres polychromes, est en style néo-gothique. Les plans ont été établis par l'architecte Charles Laisné, qui a aussi participé à la construction de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre et à la restauration de la cathédrale de Narbonne avec Viollet-le-Duc.

B**B**

L'Assomption, 1716.

Louis Court peint ce tableau quatre ans après la *Mort de Joseph*, certainement après son séjour à l'Académie Saint-Luc. Il reprend ici *L'Assomption* d'Annibal Carrache, qu'il a sans doute pu admirer à Rome. Toutefois, il traite les couleurs d'une manière totalement différente du modèle. Les coloris de Carrache sont froids, il utilise le blanc pour donner de la lumière. Les couleurs de Louis Court sont plus chaudes et plus

riches. Au premier plan, il ménage un espace qui n'existe pas dans la composition originale, invitant ainsi le spectateur à se joindre au groupe. Les proportions de l'ensemble sont aussi modifiées et le format de l'œuvre est presque carré.



Annibal Carrache, *Assomption*, vers 1590, Madrid, Musée du Prado.

C**C**

Saint Arnoux prêchant, 1716.

Sur cette toile, saint Arnoux prêche, c'est-à-dire qu'il donne un enseignement. Il est entouré de plusieurs groupes de personnes dont les attitudes sont très variées. Bien qu'il ne soit pas au centre, le regard est immédiatement attiré vers lui, grâce au contraste coloré qu'offrent le rouge et le bleu de ses vêtements avec les tons plus ternes du tableau. Sur la gauche, deux hommes semblent captivés par son discours, tandis qu'une femme le désigne du doigt, confirmant ainsi que c'est vers lui que l'attention doit se porter. Au premier plan à droite, une femme de dos tient son enfant dans ses bras. Ici encore, un espace est ménagé pour permettre au spectateur d'intégrer la scène. A l'arrière-plan, le paysage donne profondeur et perspective, en utilisant le *sfumato* inventé par Léonard de Vinci deux siècles auparavant.

Saint Arnoux, mort avant 1079, est évêque de Gap après l'épiscopat contesté de Ripert « le simoniaque ». Il est l'un de ces évêques qui imposent la réforme grégorienne, particulièrement promue par saint Grégoire VII (1073-1085). Son charisme le conduit à devenir le saint patron de la ville et, depuis 2011, de la paroisse du Gapençais. Il est co-titulaire de la cathédrale de Gap avec Notre-Dame de l'Assomption.



D**D**

Saint Tigride, non daté, non signé, attribué à Louis Court.

E

Saint Remède, non daté, non signé, attribué à Louis Court.

F

Saint Constantin, non daté, non signé, attribué à Louis Court.

G

Saint Eredius, non daté, non signé, attribué à Louis Court.

Ces quatre portraits étaient portés à l'inventaire de l'ancienne cathédrale de Gap, mais leur trace avait été perdue. Ils ont été réattribués à Louis Court fin 2013. Les quatre évêques sont représentés en tenue épiscopale : ils portent la mitre et un manteau, ils tiennent une crosse. Toutefois, Louis Court a représenté quatre personnages très distincts, tant dans l'attitude que dans la physionomie.

Qui est saint Eredius ? Un évêque à l'historicité contestée, qui faisait partie des listes officielles au XVIII^e siècle mais qui en a été retiré par la suite. Est-il assimilé à saint Arey (VI^e-VII^e siècle), également nommé Arède et Arige ? Ce portrait n'est en tout cas pas sans rappeler la figure du *Saint Arey* de Chabestan (p.24).

Tigride (ou Tigide), Remède (ou Rémi) et Constantin sont trois des premiers évêques de Gap, aux IV^e et V^e siècles, dont nous ne connaissons que peu d'éléments biographiques.

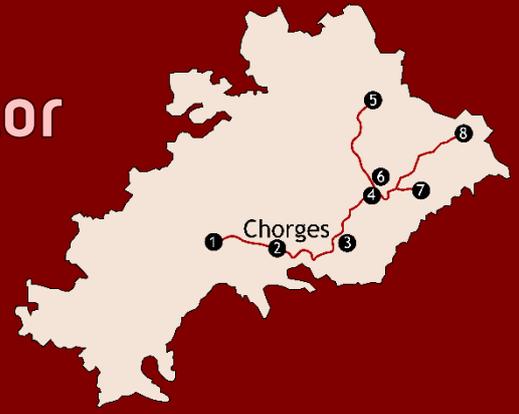
F**G****E**

Les évêques sont prêtres. Ils reçoivent la charge de sanctifier, d'enseigner et de gouverner dans la communion avec le Pape (lui-même évêque) et le collège des évêques.

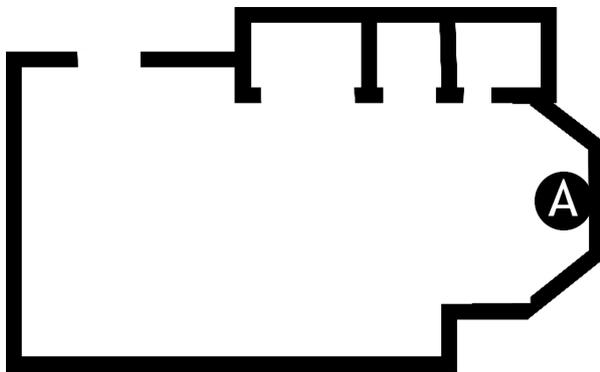




Eglise Saint-Victor de Chorges



Coordonnées GPS : N44°32'39.458" – E6°16'33.377"



A *La confession de saint Victor ou saint Victor brisant les idoles*, non signé, non daté, attribué à Louis Court. Restauré en 1990.

L'église Saint-Victor de Chorges entretient des liens très forts avec le monastère Saint-Victor de Marseille : ce sont des moines de cette abbaye qui l'ont construite au XII^e siècle.

Victor est un officier de la légion romaine qui a refusé de sacrifier aux dieux romains et qui a été martyrisé pour cela. Il est représenté ici brisant à coup de pied les idoles que lui présente le prêtre. Sa position très accentuée, avec les bras levés, traduit son mépris et son dégoût. Ce déhanchement, le *contrapposto*, est typique du maniérisme italien. Cette toile n'est pas signée, on y retrouve pourtant plusieurs traits communs aux tableaux de Louis Court : l'utilisation de couleurs vives pour attirer le regard vers les personnages principaux, en opposition à un arrière-plan où les tons sont plus ternes, les postures outrées aux mains bien visibles, le personnage de dos au premier plan qui ferme la composition en ellipse.



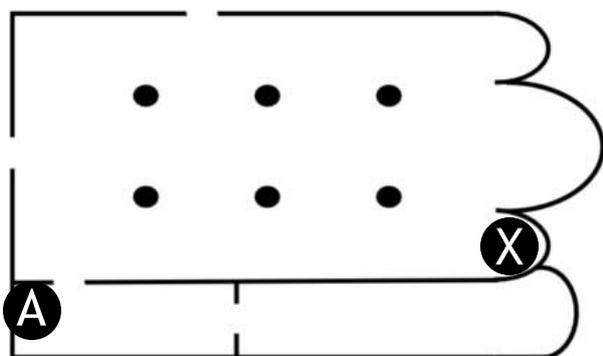
Grâce au dynamique travail du service culturel de la ville, l'historiographie médiévale et moderne de Chorges est appelée à évoluer dans les années qui viennent. Notons simplement que l'église accueille les assemblées au début de la Révolution française, en raison du caractère central de la localité située entre Gap et Embrun.



Cathédrale Notre-Dame du Réal d'Embrun



Coordonnées GPS : N44°33'43.931" – E6°29'40.877"

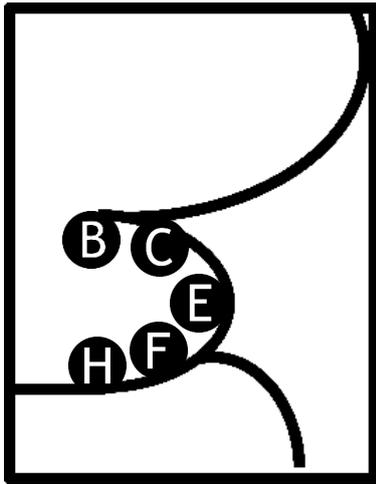


A *Saint Charles Borromée et les pestiférés de Milan, 1710.*

Ce tableau est la première des œuvres de Louis Court qui nous sont parvenues. Il représente saint Charles Borromée sous les traits de l'archevêque d'Embrun Charles Brûlard de Genlis, le commanditaire de l'œuvre, comme en témoigne un autre portrait du prélat conservé dans le trésor. Saint Charles Borromée est archevêque de Milan au XVI^e siècle, cardinal et artisan de la Réforme catholique. Il a été canonisé dès 1610, vingt-cinq ans seulement après sa mort. Ici, nous retrouvons des éléments qui seront présents dans l'œuvre de Louis Court tout au long de son œuvre : une composition en ellipse, des couleurs vives pour les personnages principaux, des tons ocres pour le reste de la scène, un personnage de dos en bas à droite. Cette toile est actuellement conservée dans le trésor de la cathédrale.



Venu d'Afrique du Nord, saint Marcellin (fin du IV^e siècle) est le premier évêque d'Embrun. La ville est archevêché jusqu'à la Révolution française, elle est alors métropole pour les diocèses de Digne, de Vence, de Glandève, de Senez et de Nice. Sa cathédrale, marquée par l'influence lombarde, date de la fin du XII^e siècle.



Absidiole sud

- B** *Notre-Dame de l'Assomption et saint Roch*, 1721.
- C** *Un Evêque prêcheur*, non daté.
- D** Placé au-dessous du précédent :
La Fuite en Egypte, non datée.
- E** *La Mort de saint Joseph*, 1714.
- F** *L'Epiphanie*, non datée.
- G** Placé au-dessous du précédent :
Le Songe de saint Joseph, non daté.
- H** *L'Ascension*, non datée.

Dans l'absidiole sud sont regroupées sept toiles de Louis Court. Leur très mauvais état de conservation les rend difficiles à décrire et à analyser. Elles sont insérées dans un décor en stuc qui a lui aussi beaucoup souffert des outrages du temps. Il n'y a pas d'unité entre les thèmes traités, bien que plusieurs représentent saint Joseph. De plus, elles ont été réalisées à des époques différentes.

En 1720, une épidémie de peste touche durement la Provence. Pour s'en protéger, la ville d'Embrun choisit de se vouer à l'Assomption de la Sainte Vierge et à saint Roch (tableau B). C'est cet épisode que Louis Court illustre dans le premier tableau à gauche dans la chapelle, qui était consacrée à saint Roch. Dans la partie supérieure, la Vierge s'élève vers le ciel, soutenue par des anges. Elle porte les mêmes vêtements que dans les

Assomption de Gap et de Briançon, mais elle n'a pas le même élan. Il s'agit du même modèle qu'à Briançon, dans une position symétrique, mais la position des bras est moins dynamique et le *contrapposto* moins marqué. Le



Vue d'Embrun : détail de l'Assomption et saint Roch

drapé joue aussi beaucoup dans cette impression. Dans la partie inférieure de la composition se trouve saint Roch, accompagné du chien noir qui lécha ses plaies quand il souffrait de la peste. D'un geste de la main, il désigne Embrun à la Vierge. On distingue la falaise, la cathédrale, la Tour brune, coiffée d'une toiture qui n'existe plus aujourd'hui, et le palais épiscopal.



Photo Jean-Pierre Gobillot



Photo Jean-Pierre Gobillot

Le tableau suivant est *un Evêque prêcheur* (tableau C). Il s'agit peut-être de saint Marcellin, qui fut le premier évêque d'Embrun au IV^e siècle. Il est représenté en marche, sa croix lancée en avant, vêtu d'un manteau d'apparat et d'une mitre. Une jeune femme est agenouillée à ses pieds, de profil, au premier plan. Le jaune de son manteau répond à celui de l'évêque. Les personnages de l'arrière-plan sont disposés en bandeau.



Photo Jean-Pierre Gobillot

Juste en-dessous se trouve la *Fuite en Egypte* (tableau D). Là, Louis Court déroge à ses habitudes en matière de composition. Tout d'abord, le paysage occupe presque la moitié de l'œuvre. Il n'a toutefois pas la précision qu'ont les personnages, il est juste ébauché, suggéré.

Ensuite, les personnages forment une diagonale, qui traduit la précipitation de Joseph. Le gonflé de ses vêtements accentue encore cet effet. La Vierge Marie, plus sereine et statique, a la main posée sur le bras de son époux et regarde l'Enfant Jésus endormi dans ses bras. Le message est clair : ayons confiance, Dieu nous protège.

Vient ensuite la *Mort de saint Joseph* (E). Selon Colette Queyras-Combe, ce tableau serait peut-être un

hommage à Mgr Charles Brûlard de Genlis, archevêque d'Embrun, décédé en novembre 1714, date de la toile. Placé en regard de plusieurs scènes de l'enfance du Christ, cette image évoque le cycle de la vie. Joseph est dans son lit, entouré de Jésus, qui le bénit, et de Marie éplorée. Deux pleureuses sont à ses pieds, une nuée d'anges descend du ciel. Cette toile a certainement été peinte avant le séjour de Louis Court à l'Académie Saint-Luc. Comme à Gap, on y retrouve une certaine maladresse, notamment dans les profils, bien que la perspective soit plus soignée, soulignée par l'inclinaison du lit et les lignes du parquet.

L'état de l'*Epiphanie* (tableau F) rend difficile sa lecture. La scène est représentée de manière traditionnelle. La Vierge soutient

l'Enfant Jésus qui salue les mages d'un geste de la main. Saint Joseph reçoit leurs présents, l'or, l'encens et la myrrhe. Un bœuf assiste à la scène, ainsi qu'un cheval retenu par un personnage masculin. Louis Court déploie toute son inventivité pour traiter les mages, très différents dans leurs physionomies, leurs vêtements et leurs postures. La couronne de Melchior est posée au sol, symbole de la supériorité du Christ sur le pouvoir terrestre. Balthazar est accroupi, de dos, au premier plan.



Photo Jean-Pierre Gobillot



Photo Jean-Pierre Gobillot

Photo Jean-Pierre Gobillot



Le *Songe de saint Joseph* (G) représente la Sainte Famille au repos. Dans un rêve, saint Joseph est prévenu par un ange du massacre des Innocents par Hérode. La Sainte Famille doit fuir en Egypte. Là encore, alors que saint Joseph est tourmenté de sombres pressentiments, la Vierge Marie s'occupe sereinement de son enfant, qu'elle recouvre d'un linge,

veillée par un ange et deux chérubins. La lumière semble irradier de Jésus, elle éclaire très fortement Marie par en-dessous, et touche Joseph de façon beaucoup plus diffuse. Le traitement de la luminosité n'est pas sans rappeler celui de Georges de La Tour, qui a peint de nombreuses scènes éclairées à la bougie. Pourtant, cet artiste est mort en 1652 et a rapidement sombré dans l'oubli. Il n'est redécouvert qu'en 1915 lorsque Hermann Voss lui attribue trois tableaux des musées de Nantes et de Rennes. Cette lumière crue qui met en valeur les volumes et qui accentue les contrastes s'appelle le clair-obscur. Cette pratique a été développée par Le Caravage (1571-1610).

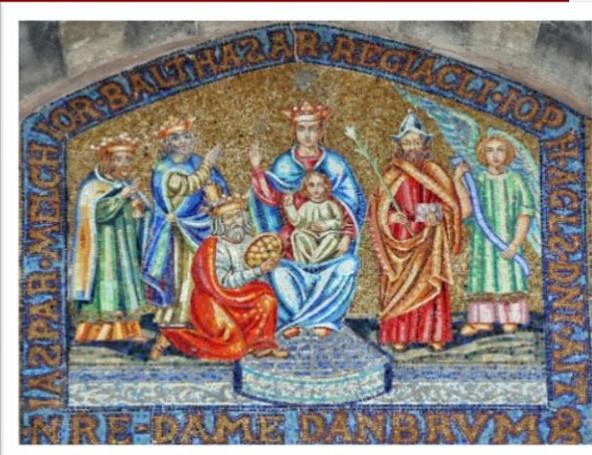


L'église originale, construite au IV^e siècle sur les tombeaux des saints Nazaire et Celse, portait le vocable de Notre-Dame de la Nativité.

Reconstruite au XII^e siècle, elle est alors nommée Notre-Dame du Réal et dédiée aux Rois Mages. Une fresque miraculeuse représentant l'Epiphanie a été au cœur d'un important pèlerinage jusqu'à sa destruction en 1585 durant les guerres de Religion. Le pèlerinage est toujours vivant, notamment lors de la fête de l'Epiphanie.

La dernière toile de cette absidiole (tableau H) est une *Ascension*. Quarante jours après sa Résurrection et après plusieurs apparitions à ses disciples, Jésus-Christ monte au ciel, auprès de Dieu, son père. L'image est composée de trois registres. Au premier plan, un homme agenouillé, en prière, est représenté de trois quarts. Face à lui, un autre disciple nous tourne le dos. Sa posture traduit sa surprise et son émerveillement. Sa position comme son habillement suggèrent qu'il s'agit de saint Pierre : on retrouve ce modèle dans les *Assomption* de Gap et de Briançon. Il nous fait face dans les *Apôtres recevant le Saint-Esprit*, où il a des clefs à la main, symbole de son pouvoir de lier et de délier sur la terre. Dans le deuxième registre, on distingue, malgré l'état de conservation, la figure de la Vierge Marie. Le Christ, dont l'élévation est accentuée par l'arrondi du tableau, rappelle celui de la *Transfiguration* de Raphaël.

Photo Jean-Pierre Gobillot

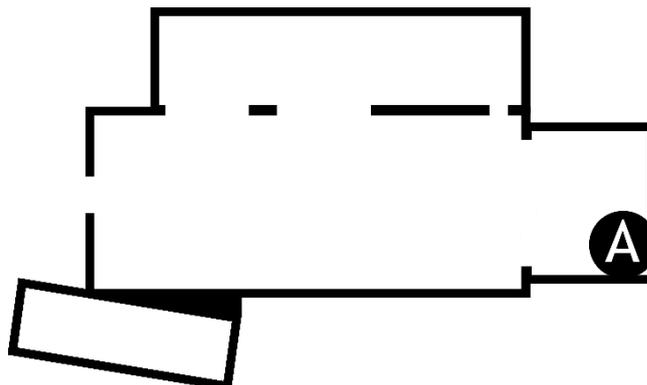




Eglise Notre-Dame d'Aquilon de Guillestre



Coordonnées GPS : N44°39'35.032" – E6°38'57.624"



A



A

Le Pape Grégoire XIII communiant les fidèles, 1715.

Ce tableau porte la mention « ex dono Lud. Court », qui signifie que Louis Court l'a offert à la communauté guillestroise. Il porte la date de 1715. Est-ce la date de création de l'œuvre ou celle du don ? Difficile à dire... Toutefois, les œuvres antérieures à 1715 n'ont pas cette maîtrise. Le peintre rentrait sûrement de son séjour romain quand il a peint cette toile.

On retrouve ici la composition en ellipse, qui entoure le Pape et qui s'achève par le prêtre à genoux, de dos, au premier plan à droite. Les personnages principaux, le Pape et la jeune femme qui s'apprête à communier, sont mis en valeur par les coloris vifs de leurs vêtements. Le reste de l'assemblée se fond dans un arrière-plan aux teintes ocres. L'espace est clos par une architecture dont on devine les pilastres. Un espace est ménagé pour que le spectateur puisse prendre place dans la

scène. Néanmoins, aucun regard ne se tourne vers nous, tous convergent vers l'hostie et la communiant, traduisant la solennité de l'instant.

L'eucharistie est mise en exergue par le tableau dans le tableau. Derrière le Pape, au-dessus de l'autel, deux anges sont en prière devant un ostensor. Le tabernacle se confond avec celui-ci. Même ces deux personnages, tout à leur recueillement, ne tournent pas les yeux vers le spectateur. Il y a un triple rappel du Christ, dans l'ostensor, le crucifix et l'hostie, évoquant la Trinité. L'ostensor, l'hostie et le visage de la communiant forment une diagonale, suivant la lumière qui éclaire directement la jeune femme.

Le Pape Grégoire XIII (1502-1585, élu en 1572) est l'auteur de la réforme du calendrier grégorien : il rattrape les dix jours de retard que le calendrier julien avait pris sur le soleil en 1582 et instaure les années bissextiles telles qu'on les connaît encore aujourd'hui. Il est aussi à l'origine de la fondation de nombreux séminaires, dans la ligne du Concile de Trente (1545-1563). De plus, il a fondé en 1577 l'Académie Saint-Luc, où Louis Court a suivi sa formation.

Colette Queyras-Combe pense que ce tableau pourrait être le chef-d'œuvre de fin d'études à l'Académie. Le Pape représenté ici est parfois désigné comme Clément XI, qui était le Pape régnant en 1715.



L'eucharistie est un thème particulièrement mis en valeur à Guillestre puisqu'un deuxième tableau, à gauche de l'autel, représente la Trinité et le Saint-Sacrement. Il ne s'agit pas d'une toile de Louis Court, mais d'une œuvre du XIX^e siècle. Appelé aussi la communion, l'eucharistie est l'un des sacrements de l'Église catholique. Au cours de la messe, le prêtre consacre le pain (hostie) et le vin, c'est-à-dire les transforme en corps et en sang du Christ. Il rappelle ainsi la Cène, le dernier repas de Jésus-Christ avant sa crucifixion (le Jeudi saint) et le sacrifice de celui-ci sur la Croix pour sauver le monde (le Vendredi saint). C'est cette hostie consacrée, vrai corps du Christ pour les catholiques, qui est distribuée à la communion.

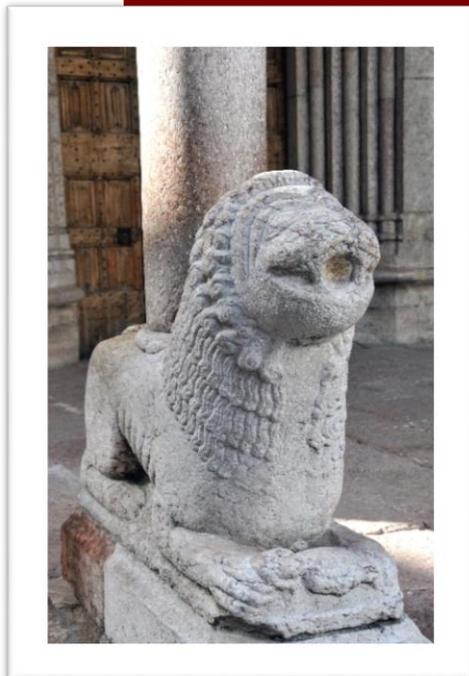
L'institution de la Cène (Evangile selon saint Marc 14, 22-25)

Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Louis
COURT

Guillestre est la ville natale de Louis Court. Des descendants de la famille Court y vivent encore. Ses frères y avaient de bonnes situations : François était médecin et Guillaume notaire. La famille est nombreuse puisque Louis est le dernier des onze enfants du couple François Court, bourgeois de Guillestre, et Catherine Deville, fille d'une bonne famille de la ville.



Les lions qui se trouvent sous le porche de Guillestre rappellent inévitablement ceux de Notre-Dame du Réal à Embrun. Ils sont dits stylophores quand ils portent (phore en grec) un pilier (stylo). Ils sont le signe de l'influence durable de l'architecture venue de Lombardie au milieu du Moyen Âge, elle-même marquée par les monuments, religieux ou non, du Moyen-Orient. Ceux de Briançon, dans un bâtiment plus tardif, soulignent la permanence de cette influence. Guillestre est l'une des résidences des archevêques d'Embrun. Elle a accueilli, notamment, Jacques Gélou (1427-1432), présenté comme défenseur de Jeanne d'Arc.



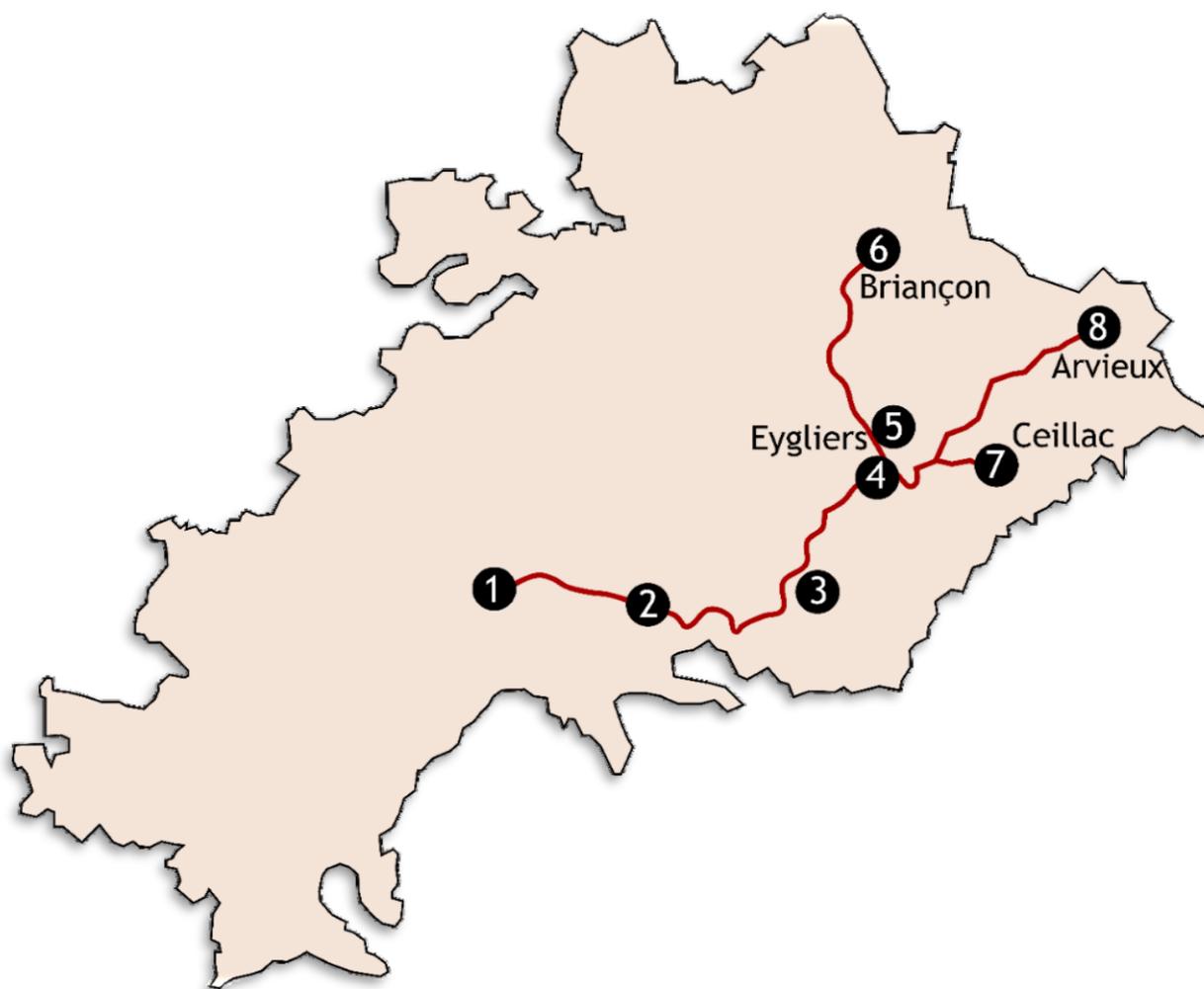
DIOCESE DE GAP ET D'EMBRUN

L'itinéraire Louis Court est présenté en deux parties, circuit sud et circuit nord, chacun constituant une demi-journée de visite. Guillestre, lieu de naissance du peintre, s'intègre naturellement dans l'un ou l'autre des parcours.

Quatre églises constituent ce circuit nord. Trois sont des édifices ruraux, de montagne (Arvieux, Ceillac, Eygliers) placés au centre du village. Ce sont des lieux publics affectés au culte, que les communautés veulent rendre beaux.

La collégiale de Notre-Dame de Briançon est emblématique de l'architecte du XVIII^e siècle dans une cité militaire édifée par Vauban et inscrite par l'UNESCO au patrimoine mondial de l'humanité en 2008.

Cet itinéraire vous permet de passer une heure et demie de voiture à admirer les paysages et les routes de haute montagne. Surtout vous découvrirez le contraste entre de toutes petites localités où l'architecture villageoise abrite les tableaux de Louis Court et une église prestigieuse, à Briançon, conservant des œuvres de la maturité du peintre de Guillestre.

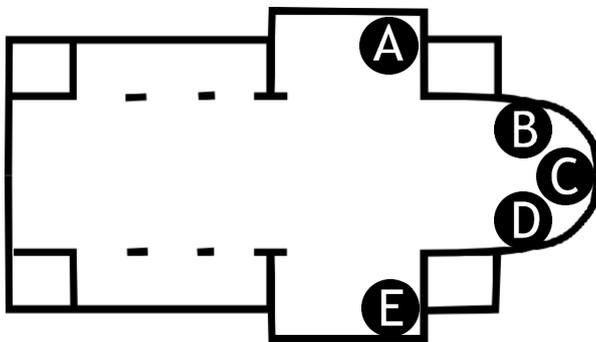




Collégiale Notre-Dame de Briançon



Coordonnées GPS : N44°54'1.732" - E6°38'35.239"



A *Notre-Dame du scapulaire*, 1730.

Ce tableau porte deux titres : *Notre-Dame du scapulaire*, comme l'a intitulé le peintre, et *Saint Simon Stock distribuant le scapulaire aux fidèles*, selon d'autres sources. Le scapulaire est un petit morceau de tissu symbolisant l'habit monastique et orné d'une image de la Vierge, que l'on porte par dévotion sous des vêtements laïcs. Cette scène représente deux carmes, l'un donnant le scapulaire à un groupe de femmes et d'enfants, l'autre au pied d'une Vierge à l'Enfant avec saint Jean-Baptiste. Ce groupe évoque de fameux tableaux de la Renaissance italienne, tels ceux de Léonard de Vinci ou de Raphaël.

B *Saint Nicolas et les officiers de l'empereur Théodose*, 1720.

Saint Nicolas était évêque de Myre, en Asie Mineure, au IV^e siècle. Théodose était empereur d'Orient, il participa au Concile de Nicée et édicta des mesures contre les évêques réfractaires aux thèses de ce concile. Sur ce tableau, l'officier romain remet à l'évêque un livre, qui est selon les traditions soit les Saintes Ecritures soit les textes de Nicée, ainsi qu'une cassolette à encens. L'évêque est encensé trois fois pour signifier sa représentation du Christ sur terre. Ce tableau a été classé monument historique en 1906.





C *L'Assomption*, non datée.

Ce tableau est l'une des nombreuses Assomptions peintes par Louis Court. Il est placé au centre du chœur de la collégiale. De manière traditionnelle, la scène est composée de trois registres : les apôtres au premier plan, assis, regardent la Vierge qui s'élève vers le ciel. Des anges la soutiennent. Le troisième registre, tout en haut, est occupé par des chérubins.

D *Le Martyre de Saint Sébastien*, 1720.

En 1720, la peste touche Marseille. Dans l'arrière-pays, la crainte de la contagion règne. Saint Roch et saint Sébastien sont invoqués avec ferveur pour se protéger. A Embrun, c'est saint Roch qui est représenté, avec l'Assomption de la Vierge.

Louis Court représente ici le martyre de saint Sébastien, attaché à un arbre et percé de flèches par des soldats romains. Un ange descend du ciel pour lui remettre la couronne et la palme du martyre.

Les soldats forment un cercle autour de saint Sébastien, qui est fermé par trois figures, une femme et deux enfants. Ce groupe, en pleine lumière, est au pied d'une diagonale qui part de l'ange et passe par le saint. Le terme « martyr » signifie

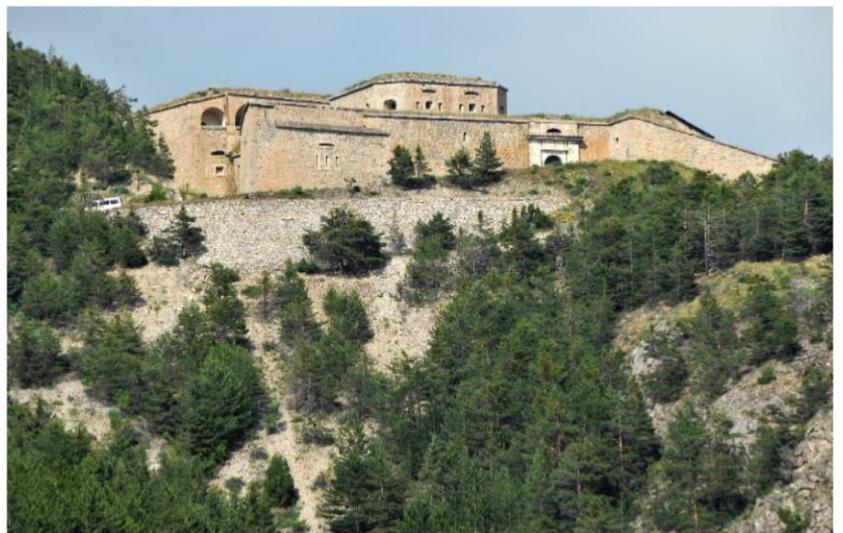
« témoignage » en grec, et c'est bien ce que Louis Court cherche à nous faire comprendre ici : ces trois personnages sont directement touchés par la foi de saint Sébastien.

Louis COURT

Les cinq commandes de Briançon sont importantes dans la carrière de Louis Court. Nul doute qu'elles lui ont donné une grande notoriété dans la région. Elles sont très bien documentées notamment grâce aux Archives municipales de la ville. On y trouve un devis pour les trois tableaux du chœur et plusieurs requêtes de paiement signées de la main de Louis Court.



La construction de Briançon, comme celle de Montdauphin (à la sortie de Guillestre en direction de Briançon), répond à l'application de la théorie du pré carré de Vauban, l'architecte qui a conçu la forteresse et qui a voulu protéger le territoire français par une ligne de forts. L'église Notre-Dame de Briançon est terminée en 1718 et consacrée en 1726 par Mgr de Tencin, archevêque d'Embrun. Elle devient collégiale en 1748. A Montdauphin, une église a été édifiée sous le vocable de Saint-Louis, entre 1697 et 1704. Ces deux cités sont inscrites au Patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO.





E *Les Apôtres recevant le Saint Esprit, 1719.*

Ce tableau est le premier réalisé par Louis Court à Briançon. Il s'agit d'une Pentecôte. Il a été classé monument historique en 1906. Le côté très froid de cette œuvre est en partie dû à la restauration qu'il a subie : les contours ont été ombrés de noir, ce que Louis Court n'a pas fait dans ses autres tableaux. Le maniérisme est ici très sensible : les positions sont gracieuses, les coloris délicats, les regards chavirés. Les couleurs chaudes et froides alternent. La composition en cercle met en valeur la Vierge, au centre. La lumière qui tombe directement sur elle accentue encore sa prédominance. Sur la gauche, saint Pierre se tourne vers le spectateur et désigne du doigt le Saint-Esprit, représenté par une colombe. Il porte de grosses clés, symboles du pouvoir terrestre que le Christ lui a accordé et allégorie du pouvoir du Pape sur l'ensemble de l'Église.



Lors de l'Ascension, Jésus a annoncé à ses apôtres que le Saint-Esprit allait leur être envoyé pour leur offrir les dons de Dieu. Ce sera la Pentecôte (en grec le cinquantième jour après la Résurrection du Christ à Pâques et dix jours après l'Ascension). Bien sûr, il s'agit du don des langues, la possibilité pour chaque apôtre de parler le dialecte de son interlocuteur. Mais il s'agit aussi, et surtout, de peurs qui s'envolent : les apôtres ne craindront plus les pharisiens et les membres du Sanhédrin, ils auront le courage de sortir enfin du Cénacle, la pièce où ils se cachaient depuis la Crucifixion de Jésus, pour annoncer l'Évangile à travers le monde.

La Pentecôte (Actes des Apôtres 2,1-11)

Quand arriva la Pentecôte (le cinquantième jour après Pâques), ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie. Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.

Or, il y avait, séjournant à Jérusalem, des Juifs fervents, issus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Lorsque les gens entendirent le bruit, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient dans la stupéfaction parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

La collégiale actuelle remplace une première église du XV^e siècle détruite en 1692 par les troupes du duc de Savoie. Vauban fut chargé de sa reconstruction, qui commença en 1705. Elle fut terminée en 1718 et consacrée en 1726. La façade est encadrée de deux tours carrées surmontées d'un dôme et d'un lanternon. Le style baroque de la décoration est fortement affirmé grâce à l'unité qui se dégage de l'ensemble : les peintures qui ornent l'église ont toutes été créées au XVIII^e siècle.

A voir aussi dans la collégiale : les fonts baptismaux sont ornés d'un groupe sculpté par Pierre Nicolle.





Eglise Saint-Antoine d'Eygliers



Coordonnées GPS : N44°40'34.061'' - E6°38'3.479''



A *Saint Antoine guérissant*, attribué à Louis Court.

Saint Antoine le Grand est considéré comme le père de l'érémisme, la vie en ermite. Vivant au III^e siècle au désert, en Egypte, il est rapidement entouré de disciples qui le choisissent comme père spirituel. Pourtant, il cherche toujours à s'éloigner pour vivre seul avec Dieu. Ses reliques ont été ramenées à Saint-Antoine-l'Abbaye, en Isère, par un seigneur du Dauphiné, Guigues Disdier, en 1070. Là est fondé l'ordre des Antonins, congrégation hospitalière chargée des soins de ceux qui souffrent du « *mal des ardents* », l'ergotisme, aussi nommé « *feu de saint Antoine* ». Cette maladie est transmise par l'ergot de seigle et donne convulsions, hallucinations et gangrène.

Saint Antoine est représenté ici soignant une malade, victime sans doute du « *mal des ardents* ». Les attributs qui permettent de le reconnaître sont la cloche qui pend à son bâton et la lettre grecque « tau » qui orne son manteau, comme celui des Antonins.

Ce tableau n'est pas signé, il est attribué à Louis Court par Colette Queyras-Combe, qui le date entre 1715 et 1720. Plusieurs personnages ne sont pas sans évoquer les modèles habituels de Louis : saint Antoine ressemble au saint Pierre de la *Pentecôte* de Briançon et à l'acolyte de saint Arnoux à Gap, la femme qui soutient la malade ressemble aux différentes Vierge Marie, la malade évoque celle qui repose aux pieds de saint Charles Borromée à Embrun. La gamme chromatique est bien celle du peintre et met les deux groupes principaux en valeur, les personnages à l'arrière-plan étant d'une teinte ocre plus diffuse. Seule différence avec les compositions habituelles de Louis Court : aucun personnage ne clôt la scène en étant de dos au premier plan. Par ailleurs, les architectures sont rares dans l'œuvre du peintre, même si un intérieur d'église est peint à Guillestre, que la ville d'Embrun est représentée dans *Saint Roch et l'Assomption*, et que le saint Nicolas de Briançon est devant un temple. Le traitement de ce bâtiment et de la cité que l'on voit ici est assez semblable : utilisation du *sfumato*, architecture qui occupe plus de la moitié du fond, laissant peu de place au ciel chargé de nuages, végétation à proximité immédiate, les teintes qui rappellent celles utilisées à Embrun.

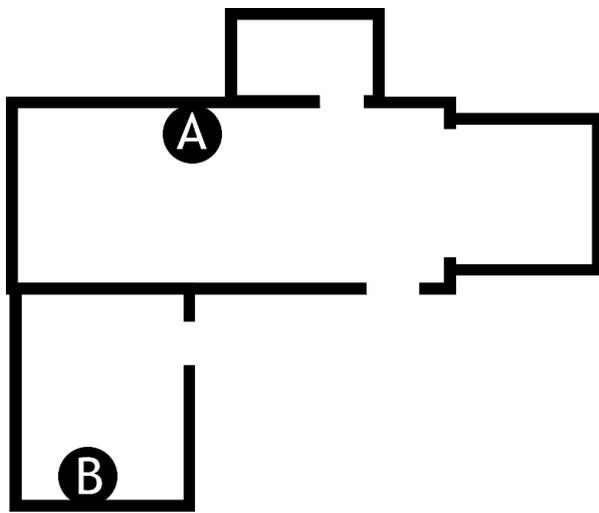




Eglise **Saint-Sébastien** de Ceillac



Coordonnées GPS : N44°40'13.969'' - E6°46'12.004''



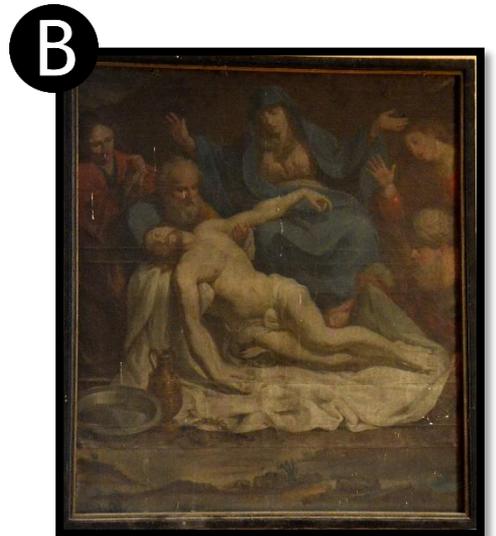
A *La Crucifixion*, 1726.

Ce tableau met en scène le Christ sur la Croix encadré des deux larrons. Le légionnaire à cheval perce son flanc avec une lance, un autre détache l'un des crucifiés. Au premier plan, la Vierge est sur le sol, évanouie, soutenue par Marie-Madeleine. Auprès d'elles se trouvent l'apôtre Jean, vêtu de rouge et de vert. L'arrière-plan est entièrement occulté par des nuages.

La toile porte la mention « *donné par J.-B. Marchis en 1781* ».

B *La Descente de Croix*, 1726.

Ce tableau fait suite au précédent : la Vierge découvre son fils mort. Sa détresse est évidente : mouvements amples, visage torturé, mains levées pleines d'expressivité, manteau ramené sur la tête en signe de deuil. Jésus est allongé au sol, soutenu par Nicodème ou par Joseph d'Arimatee. Cette œuvre faisait certainement pendant à la précédente : une bande provenant d'une autre toile a été ajoutée en bas de la composition pour atteindre le format de *la Crucifixion*.

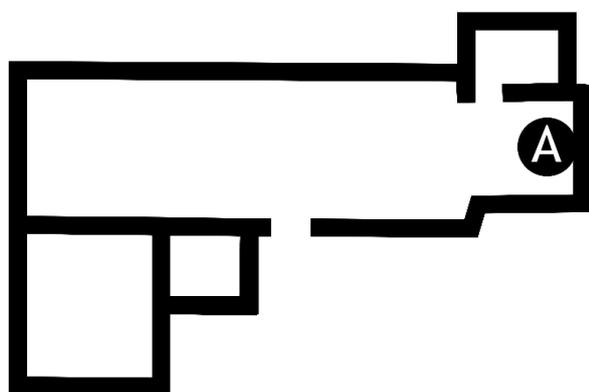




Eglise Saint-Laurent d'Arvieux



Coordonnées GPS : N44°46'2.536" - E6°44'20.141"



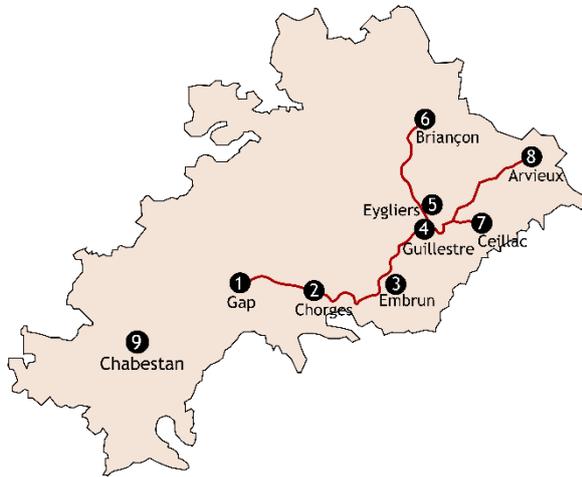
A *Le Martyre de saint Laurent*, 1715.

Ce qui saute aux yeux au premier abord de ce tableau, c'est le contraste du corps très blanc de saint Laurent avec la peau sombre de ses bourreaux. L'un d'eux maintient le martyr sur le grill alimenté par un autre. La lueur du feu est particulièrement inquiétante. Un prêtre, qui ressemble beaucoup à celui de Chorges, se trouve à ses côtés, désignant du doigt une idole placée dans l'ombre, en haut à droite. Cette statue représente un personnage masculin qui tient des éclairs, sans doute Jupiter. Un soldat romain tourne le dos au spectateur. A l'arrière-plan, un homme tient un mât surmonté de l'insigne SPQR, symbole de l'Empire romain. Les nuées, qui occupent presque l'intégralité du ciel, s'ouvrent, un ange en descend. Il tient une couronne et la palme du martyr, comme dans le *Saint Sébastien* de Briançon. Le tableau est signé « Lud. Court Guil. inv. et pinxit 1715 ».



Qu'est-ce qu'un saint ? Les saints sont des hommes et des femmes dont la vie est proposée comme modèle par l'Eglise. Ils sont d'abord déclarés vénérables, puis béatifiés (ils sont appelés bienheureux) avant d'être canonisés, au terme d'un long procès étudiant tous les aspects de leur personnalité et de leur relation avec Dieu. Nous sommes tous appelés à être des saints, et le terme « communion des saints » désigne l'ensemble de l'Eglise formée par tous les croyants.

Une découverte de dernière minute



L'œuvre de Chabestan a été attribuée à Louis Court en août 2014. Elle a été offerte à la communauté de Chabestan par un évêque. Elle a peut-être été conçue pour la cathédrale de Gap.

Plusieurs traits rappellent de manière frappante le *Saint Arnoux prêchant*. Tout d'abord, la position de l'évêque, le bras levé, certes un peu moins tourné que saint Arnoux vers le spectateur, mais dont le déhanchement est identique. Il porte aussi la même tenue. Le personnage de dos, au premier plan, qui clôt la composition d'une manière typique de Louis Court, désigne l'évêque du doigt, tout comme le faisait l'un des personnages féminins autour de

saint Arnoux. La jeune femme assise au sol entre l'évêque et le groupe des trois hommes nous fait ici face dans la position inverse de celle du personnage de dos dans le tableau de saint Arnoux. Enfin, le paysage, le contraste entre les couleurs vives utilisées pour l'évêque et les tons ternes de l'assemblée, la tenue de l'évêque, font écho à l'œuvre gapençaise.



Saint Arey, Chabestan, vers 1716.



Saint Arnoux prêchant, cathédrale de Gap, 1716.



Eglise Saint-Barthélémy de Chabestan



Coordonnées GPS : N44°28'40.969" – E5°46'59.056"



Saint Eredius, cathédrale de Gap.

A *Saint Arey, 1716 ?*

Nous l'avons vu, la proximité du *Saint Arey* de Chabestan et du *Saint Arnoux* de Gap est frappante. Tout aussi intéressante est la ressemblance de saint Arey avec le *Saint Eredius* de la cathédrale de Gap. Les deux hommes portent une barbe blanche légèrement bifide, il semble que ce soit le même modèle qui ait prêté ses traits aux deux portraits. Cela rejoint la question que nous nous posions à Gap : qui donc est Eredius ? Saint Arey était aussi nommé Arède et Arige. Un texte ancien l'aurait-il appelé Erède, un érudit zélé en aurait-il fait un évêque supplémentaire pour le diocèse de Gap ? Aujourd'hui, il n'apparaît plus sur les listes officielles, fautes d'éléments attestant de son existence réelle.

De la même manière, par le pendant des tableaux de saint Arnoux et de saint Arey, Louis Court veut certainement montrer le parallèle dans les hagiographies des deux évêques à cinq siècles d'intervalle. Saint Arey, mort autour de 610, et saint Arnoux, mort avant 1079, ont tous deux réformé le diocèse.

Liste des tableaux de Louis Court

Dans les Hautes-Alpes :

Gap – Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption et Saint-Arnoux

1712 – La Mort de saint Joseph, classé le 5 octobre 1989. Chapelle Saint-Antoine de Padoue, mur est. Cadre en bois sculpté – 2,66 X 1,95 m.

1716 – L'Assomption, d'après Annibal Carrache, classé le 5 octobre 1989. Chapelle Sainte-Jeanne d'Arc, mur est. Cadre en bois sculpté – 3,25 X 3,23 m.

1716 – Saint Arnoux prêchant. Mur chapelle latérale gauche. Cadre en bois sculpté de décors floraux.

? – Saint Constantin. Crypte, dans la salle des tombeaux des évêques. Cadre postérieur. 190,5 cm X 95,7 cm.

? – Saint Tigris (saint Tigride ou Tigide). Crypte, dans la salle des tombeaux des évêques. Cadre postérieur. 190,5 cm X 95,7 cm.

? – Saint Eredius. Crypte, dans la salle des tombeaux des évêques. Cadre postérieur. 190,5 cm X 96 cm.

? – Saint Remedius (saint Remi ou Remède). Crypte, dans la salle des tombeaux des évêques. Cadre postérieur. 190,5 cm X 96 cm.

Chorges – Eglise Saint-Victor

? – La Confession de Saint Victor, non signé, non daté, attribué à Louis Court. Cadre en bois doré – Restauré en 1990.

Embrun – Trésor de la cathédrale

1710 – Saint Charles Borromée et les pestiférés de Milan. Classé le 31 décembre 1971. Salle du trésor de la cathédrale d'Embrun – non encadré, 2,57 X 1,86 m.

– Absidiole de la cathédrale

1714 – La Mort de saint Joseph. Fond de l'absidiole – Inséré dans un cadre décor en stuc doré – 1,83 X 1,36 m.

1721 ? – L'Épiphanie. A droite. Inséré dans un cadre décor en stuc doré – 2,00 X 1,14 m.

1721 ? – Le Songe de saint Joseph. En bandeau sous le précédent. Inséré dans un cadre décor en stuc doré – 1,23 X 0,56 m.

1721 ? – L'Ascension. A droite. Inséré dans un cadre décor en stuc doré – 2,88 X 1,48 m.

1721 ? – Un Evêque prêchant. A gauche. Inséré dans un cadre décor en stuc doré – 2,00 X 1,14 m.

1721 ? – La Fuite en Egypte. En bandeau sous le précédent. Inséré dans un cadre décor en stuc doré – 1,23 X 0,56 m.

1721 ? – Notre Dame de l'Assomption et saint Roch. A gauche. Inséré dans un cadre décor en stuc doré – 2,88 X 1,48 m.

Guillestre – Eglise Notre-Dame d'Aquilon

1715 – Le Pape Grégoire XIII communiant les fidèles. Chœur de l'église. Cadre arrondi en bois peint.

Briançon – Collégiale Notre-Dame

1719 – Le Apôtres recevant le Saint-Esprit. Classé en 1906. Transept sud droit, chapelle du Saint Esprit. Cadre bois et dorures, entouré de décors baroques.

1720 – Saint Nicolas et les officiers de l'empereur Théodose. Classé le 12 décembre 1906. Choeur. Cadre en bois doré – 5 X 3,25 m.

1720 – L'Assomption. Choeur. Cadre en bois doré – 5 X 3,25 m.

1720 – Le Martyre de saint Sébastien. Choeur. Bois et dorures – 5 X 3,25 m.

1732 – Notre-Dame du scapulaire. Transept gauche. Cadre bois et dorures, entouré de décors baroques.

– Ancienne chapelle des pénitents

? – Circoncision. Inscrit à l'inventaire supplémentaire en 2009.

Eyglis – Eglise Saint-Antoine

Entre 1715 et 1720 – Saint Antoine guérissant. Chœur de l'église. Cadre bois peint.

Ceillac – Eglise Saint-Sébastien

1726 ? – La Crucifixion. Cadre de bois peint – 1,2 X 1,4 m.

– Ancienne chapelle

1726 ? – La Descente de Croix. Cadre de bois peint – 1,2 X 1,4 m.

Arvieux – Eglise Saint-Laurent

1715 – Le Martyre de Saint Laurent. Fond du chœur de l'église. Cadre en bois doré.

Chabestan – Eglise Saint-Barthélémy

Autour de 1716 ? – Saint Arey.

Saint-Véran

1715 – Saint Véran adorant la Sainte Trinité. Signé Lud. Court – Ce tableau destiné au chœur de l'église paroissiale est actuellement introuvable !

A l'extérieur du département :

Cucuron (Vaucluse) – Eglise Notre-Dame de Beaulieu

? – Sainte Marthe et Sainte Marguerite enseignant sur les bords du Rhône. Signé Lud. Court, authentifié par les monuments historiques le 5 décembre 1908, classé en 1961. A droite, retable en marbre blanc – 2,75 X 1,43 m.

Avignon (Vaucluse) – Sacristie Notre-Dame des Doms

? – Résurrection, non signé, non daté, attribué à Louis Court. Cadre de bois peint –

Die (Drôme) – Cathédrale Notre-Dame

Ensemble décoratif du chœur, en noyer sculpté, dans lequel sont insérés cinq tableaux de droite à gauche.

1713 – La Visitation. Cadre de bois doré – 3,8 X 2,75 m.

1713 – L'Annonciation. Cadre de bois doré – 3,8 X 2,75 m.

1713 – L'Assomption. Cadre de bois doré – 3,8 X 2,75 m.

1713 – La Présentation au temple. Cadre de bois doré – 3,8 X 2,75 m.

1713 – Le Mariage mystique. Cadre de bois doré – 3,8 X 2,75 m.

Lorgues (Var) – Collégiale Saint Martin

1728 – La remise du Rosaire. Classé aux monuments historiques.

Bibliographie

Colette Queyras-Combe, *Louis Court de Guillestre 1670-1733, images de la Parole transmise, son œuvre d'art religieux, école française du XVIII^e*, 2003, 63 p.

Les descendants des Court, à la recherche de nos lointains ancêtres, L'Argentière-la-Bessée : éd. du Fournel, 1999, 95 p.

Monique David, Jean Seinturier, Sybille A. Burggraf, *Exemple d'exode de protestants haut-alpins après la Révocation de l'Edit de Nantes : du Dauphiné à la Hesse*, Guillestre et Kassel : Association des descendants des Court, Association des Frères Grimm, 2013, 119 p.

Marie-Claude Homet, *Michel Serres et la peinture baroque en Provence (1658-1733)*, Aix-en-Provence : Edisud, 1987, 197 p.

Tous ces ouvrages sont disponibles à la bibliothèque diocésaine Mgr Depéry.



DIOCESE DE GAP ET D'EMBRUN

Les Journées du Patrimoine sont toujours l'occasion de mettre en valeur les richesses d'un territoire. C'est dans cet esprit que le diocèse de Gap et d'Embrun vous invite à découvrir le cheminement artistique et l'œuvre du peintre Louis Court, né à Guillestre et mort à Avignon en 1733.

Déjà connu par l'action inlassable de l'association des descendants des Court et les recherches de Colette Queyras-Combe, les tableaux de Louis Court trouvent par ce livre numérique un nouveau cadre où l'art classique et baroque rejoint les technologies de l'information et de la communication actuelles. Les recherches de ces derniers mois ont même permis de trouver un tableau nouvellement attribué à Louis Court, dans l'église de Chabestan.

C'est le talent d'un peintre chrétien, mis au service des communautés de son pays, qui est ici salué. Ce document numérique est le résultat du travail d'une année en paroisses, dans les services diocésains de la bibliothèque et des archives, dans le cadre de l'action pastorale du tourisme et des loisirs.

L'Eglise de 2014 qui est dans les Hautes-Alpes rend hommage à un peintre dauphinois du XVIII^e siècle, pour que vous puissiez vous réjouir en contemplant la beauté de son œuvre.

Bonne découverte !

(extrait de la préface de Mgr Jean-Michel di Falco Léandri, évêque de Gap et d'Embrun)

